



## Risque d'immigrer, par Mercedes Erra

*« Le plus beau risque de ma vie a été de construire et d'agir pour ce à quoi je crois, en ayant toujours très envie d'avancer. »*

Témoignage Risque de chance, le 26/06/2019 à Paris, de Mercedes Erra, femme d'affaires française, présidente exécutive d'Havas Worldwide et cofondatrice de BETC, agence de publicité internationale de l'année selon *Adweek* 2019. Membre fondatrice du Women's Forum for the Economy and Society. Présidente du conseil d'administration de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

*Peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?*

Oh, c'est trop compliqué. Je n'en sais rien. Le risque de ne pas se sentir bien ; le risque d'être malheureux ; des risques très intimes finalement, qui font que tout d'un coup on a du mal-être. C'est probablement le plus gros risque dans la vie. Ce n'est pas de chance d'avoir du mal-être. Quand on se lève le matin et que l'on est triste, ce n'est pas de chance. Les plus gros risques, à mon avis, sont ceux qui font que l'on se sent mal par rapport au monde, à la vie.

*As-tu un exemple vécu de ce genre de risque ?*

J'ai connu une période de dépression, pas longue, mais bien réelle. Je ne comprenais pas pourquoi dès le matin ça n'allait pas. Cette sensation allait tellement à l'encontre de ce que je suis ! C'était difficile à vivre, mais c'était passionnant, aussi, parce que ce n'était pas ma nature. Cette expérience m'a permis de comprendre que c'était une chance que ce ne soit pas ma nature. Quand vous êtes dépressif, vous avez l'impression, à travers ce que vous racontent les autres, que le monde est entouré de bonheur, mais que ce bonheur-là n'est pas pour vous. Que vous, vous n'avez pas le droit d'entrer par cette porte-là. Que vous êtes médiocre, que vous êtes moyen, que vous n'y arriverez pas. Vous avez une vision de vous-même extrêmement négative.

*Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?*

Je ne réfléchis jamais en ces termes. Je fais ce que je veux. Dans « ce que je veux », il y a le besoin de construire. « Construire » est peut-être le mot le plus important pour moi : qu'est-ce que je fais tous les jours, qu'est-ce que je construis ? Ensuite, j'ai besoin de croire en certaines choses que je défends. Comme je suis plutôt active que contemplative, cela revient à agir pour ce à quoi je crois. C'est assez simple. En fait, j'essaie d'être heureuse. Donc, je fais ce qui me va bien, et ce qui me va bien c'est souvent de construire quelque chose et d'agir pour ce à quoi je crois.

*Qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire plus grand que toi dans ce risque ? Tu fais des choses extraordinaires.*

Oui, mais je n'y pense pas trop. Ne pas y penser me repose. Je suis assez simple. Quand je me lève le matin, j'ai envie que mon agence aille mieux, que l'on soit plus brillant, que l'on soit davantage dans la qualité. Ensuite, j'ai envie que les femmes avancent, que les droits humains soient respectés, donc je « fais ». D'abord, je fais mon job ; ensuite, quand les gens viennent me voir pour me proposer d'entreprendre des choses auxquelles je crois et qu'il faut se battre pour ça, j'y mets de la générosité. La générosité, pour moi, c'est de ne pas avoir peur de perdre une heure. Avoir la capacité de ne pas faire des comptes d'apothicaires pour aller se reposer. Bien sûr, je finis par aller me reposer, mais toujours très tard. Je me dis : « Je peux encore faire cela. Je peux apporter mon aide à cela, même s'il est tard, ce

n'est pas grave. » Après, je suis un peu débordée ! Mon assistante perd le nord, moi aussi, mais c'est ainsi.

*Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?*

Je ne sais même pas. Le temps de la courte dépression que j'ai connue, je sais très bien l'analyser. J'étais en hypokhâgne. J'avais été habituée à être une très, très bonne élève, mais à m'élever toute seule. Mes parents venaient d'un autre pays. Ils ne savaient rien de ce qu'il fallait apprendre à l'école. J'ai accompli un parcours exceptionnel, toute seule, en bricolant. Personne ne me disait : « Tiens, ça c'est bien pour entrer en prépa ensuite. » J'avais une envie absolue de connaissances. Utiles ou moins utiles, peu importe, j'engrangeais. Mais arrivée en hypokhâgne, je me retrouve à Fénelon, entourée de gens dont les milieux les avaient préparés à Normale Sup, etc. Je sentais qu'il y avait des choses qui me manquaient. De plus, j'étais habituée à n'avoir que de bonnes notes. Or les professeurs de prépa ne mettent que de mauvaises notes. Je raisonnais au premier degré, donc je me disais : « C'est parce que tu es nulle. » Je prenais tout au sérieux. Si bien qu'à force... de fragilité et de sentiment d'échec, je suis tombée dans la dépression. Mais je suis courageuse, alors je bossais quand même tout le temps.

Ma dépression a été courte. Enfin, courte... Une dépression, ça dure, on arrive vite à six mois. Mais j'en suis revenue. Quand le matin vous vous levez et que vous êtes gaie, cela veut dire que vous en êtes revenue. C'est hyper simple. Mais pourquoi suis-je gaie le matin quand je me lève ? Je n'en sais rien ! Ma tendance naturelle, même quand il y a des drames, c'est d'être gaie. Peut-être est-ce à cause de ma maman, peut-être à cause de mon papa, ou de mes gènes ou de ce que j'ai vécu, je n'en sais strictement rien. J'ai eu quatre garçons, dont des jumeaux. À la naissance, un des jumeaux faisait la gueule, et l'autre souriait tout le temps. Eh bien, à 25 ans, il y en a toujours un qui fait la gueule – avec du charme, mais n'empêche qu'il fait la gueule –, et l'autre qui sourit tout le temps. Pourtant, ce sont des jumeaux ! En ce qui me concerne, je suis née avec l'appétit d'agir et l'énergie qui va avec. Mais d'où ça vient, je n'en sais rien. On peut dire que c'est une chance.

*Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?*

J'aime assez cette idée. En tout cas, il ne faut pas être radin dans la façon dont on explore le monde. D'ailleurs, je le sens chez mes clients. Parfois, je leur dis : « Venez, on va parler des gens. Nous avons réalisé des études formidables sur l'état de la confiance. » Ils ont tendance à privilégier ce qui est concret, ce qui semble donner des résultats immédiats. Mais les résultats immédiats n'ont aucun intérêt, ce qui compte, ce sont des résultats profonds. Or cet écart dans les attentes, ce temps passé à comprendre les gens, vous fait grandir de façon extraordinaire. Les pas de côté sont toujours porteurs de choses intéressantes. Je suis mal à l'aise dans la construction d'un temps efficace tout le temps. Être efficace, qu'est-ce que c'est ? C'est finalement ôter de votre chemin tous les gens qui ne pourront pas vous être utiles immédiatement. Cette façon de voir ne me correspond pas. Ça ne m'intéresse pas. Je ne veux pas de ce temps efficace là, parce que je pense qu'en vérité il n'est pas efficace. En tout cas, il ne me rend pas heureuse, donc je le balaie.

*Est-ce qu'immigrer est un risque de chance ?*

Sans aucun doute. Pour moi, l'immigration a été une chance. Il faut dire que je n'ai pas traversé la Méditerranée en barque et qu'on n'est pas venu me repêcher ! Quand je suis arrivée en France, mon père est venu me récupérer avec une voiture. J'ai eu froid, parce qu'il n'avait pas compris comment marchait le chauffage, et je croyais que j'étais arrivée en Laponie, mais enfin j'avais mon papa et ma maman. C'était normal. Cette immigration-là a été une chance, parce qu'elle a été une ouverture. Elle a été tout de suite l'indication d'un relativisme nécessaire. Lorsque vous quittez un lieu pour aller vivre dans un autre, vous comparez les lieux ; vous percevez que tout n'est pas équivalent, qu'il y a des espaces de différence. Tout cela est extrêmement intéressant. Ensuite, vous vous battez. Je ne veux pas exagérer mon propos, mais je voudrais dire quand même que disposer de trop de confort, ce n'est pas si facile que cela pour construire. Qu'est-ce que vous construisez quand vous n'avez pas faim, quand vous n'avez jamais faim ? Moi, j'avais faim. Je mangeais tout ce que je voulais, mais j'avais faim d'apprendre le français, je voulais que personne ne se moque de moi, je voulais parler français mieux que les autres, être la meilleure de la classe en français. J'avais faim d'intégrer vraiment tout cela. La pression a été

positive pour moi, parce que j'étais bien construite pour l'assumer. Elle m'a fait du bien.

*Qui es-tu comme magicienne et que fais-tu en tant que magicienne dans ce monde ?*

Je mets des pierres. Je mets des pierres les unes avec les autres. Je ne suis pas sûre d'aimer la magie. J'aime les constructeurs. Par exemple, je n'aime pas les sous qui se gagnent à la Bourse comme si c'était magique. Cela ne m'intéresse pas. J'aime bien les maçons qui construisent des murs, les jardiniers qui soignent le jardin, nous-mêmes qui faisons marcher une agence. J'aime bien... mon associé dirait le *craft*, moi je dirais : la production. J'aime bien les idées, j'aime beaucoup les idées, mais j'aime aussi que les idées s'incarnent, qu'elles deviennent des réalités et que la réalité les secoue. Ce que je trouve magique, c'est le fait de pouvoir bâtir, de passer à l'application. Je serais angoissée que tout advienne par magie. Oh lala ! Ce doit être terriblement ennuyeux. La seule chose que je trouve magique, c'est de penser à quelque chose et de faire en sorte que cela devienne réel. Parfois, je fais des rêves et ils se réalisent. Ça, c'est sympa. Je crois beaucoup aux objectifs. On dit ce que l'on veut obtenir, on y met les moyens et on parvient à ce qu'on veut. C'est assez simple et j'aime cela. Mais jouer au loto, même pour gagner plein de sous, ce n'est pas mon rêve.

Avec mes enfants, ce n'est pas toujours facile ; être parent n'est pas toujours facile. Comme je ne me suis jamais occupée de moi, j'aimerais bien le faire un peu, mais pas sans avoir une utilité, ni en arrêtant de réaliser des choses. Je ne crois pas aux bienfaits de la retraite. J'ai été impressionnée par l'étude d'un démographe génial qui s'est spécialisé dans les « zones bleues ». Il avait un feutre bleu, alors il entourait les zones dans le monde qui avaient la particularité de permettre aux gens de vieillir, d'atteindre un âge très avancé – les zones qui avaient de beaux vieux. Il cherchait le secret de cette capacité de vieillir et de cette préservation à la limite de la jeunesse. Il avait indiqué que bien sûr, dans ces zones, l'alimentation était un élément clé, ainsi que le fait de marcher, de bouger, etc. Mais il avait trouvé une troisième explication.

Dans les civilisations que ce démographe était allé approfondir, il n'existait pas de retraite. En France non plus, jadis, il n'y avait pas de

système de retraite. Vous étiez vieux, mais vous essayiez de faire jusqu'au bout quelque chose. On ne vous disait pas : « À 65 ans il ne faut plus rien faire. C'est trop risqué. » De fait, on a besoin d'agir. Quand on vieillit, on peut changer des choses dans sa façon de vivre, mais il faut continuer à avoir des projets. Se lever le matin pour quelque chose. Regardez les chômeurs : ils n'aiment pas les vacances. Ils n'y comprennent rien. Le concept de vacances est passionnant lorsqu'on travaille. Si vous ne travaillez pas et donc que vous êtes tout le temps en vacances, je ne suis pas sûre que vous considériez cette situation comme des vacances.

*Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi ou au-delà de toi ?*

Le respect des droits humains. C'est une folie de faire croire qu'il existerait des régions du monde qui n'auraient pas les mêmes droits humains que les autres. Certes, il existe des droits humains propres à certains pays. Par exemple, il y a des pays dans le monde où traiter les femmes comme des animaux, et même moins bien que les animaux, correspond à leur droit à eux. Mais pour moi, les droits humains sont universels. Tout ce qui va à l'encontre de ces droits universels est faux ; cela a été inventé par les hommes, mais sûrement pas par quelqu'un qui a du bon sens et qui est un Dieu positif. La situation des femmes dans le monde m'importe beaucoup. L'état de non-droit où elles se trouvent encore en divers endroits, ce sentiment que l'on a finalement de ne pas être à égalité, je voudrais que cela change. De façon globale, je voudrais que soient respectés les droits humains, pas seulement les droits pour les femmes. Je pense que ce ne sera pas réalisé quand je partirai, mais je ferai tout pour passer la main dans de bonnes conditions quand ce moment viendra. Il faut que les projets perdurent au-delà des personnes.

*Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?*

Je ne sais pas, parce que je ne sais pas ce que veut dire le mot « sacré ». En tout cas, c'est une histoire que l'on se doit de respecter. Mais « sacrée » ? C'est appliquer un mot du religieux à du profane, donc je ne sais pas. En tout cas, chaque personne a droit au respect. Chaque personne a des droits. Quelle qu'elle soit.

*Le mot « sacré » a une dimension divine, mais je le comprends aussi comme le titre du film Intouchables : l'expression d'une dimension respectable.*

Tout le monde est respectable, mais beaucoup de gens font de grosses conneries. En ce cas, il faut sévir. On ne peut pas tout accepter. On ne peut pas laisser impuni ce que j'appelle les « douleurs du monde ». La tyrannie, par exemple. On ne peut pas laisser les tyrans impunis, parce que cela voudrait dire que l'on considère que tous les hommes se valent. Je ne considère pas que tous les hommes se valent. Ils se valent en termes de droits fondamentaux, mais ensuite chacun fait son chemin. D'ailleurs, ce n'est pas parce qu'on a un passé de merde qu'on est obligé de faire un chemin de merde. Il y a des gens qui ont vécu des moments très difficiles et qui, ensuite, sont merveilleux. Mais il y a des gens qui ne réussissent pas à sortir de ces moments très difficiles. Moi, j'aime la résilience. Et j'aime les gens qui avancent.

*Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?*

Beaucoup de choses. Mais pas les difficultés de mon dernier gamin.

*C'est-à-dire ?*

Il est fragile, donc c'est difficile. On a envie qu'il trouve vraiment sa route et qu'il soit heureux, mais il n'a pas l'air très heureux.

*C'est pour cela que tu t'es exprimée sur le livre de la psy qui l'a accompagné en disant : « Elle a sauvé mon fils » ?*

Oui, sauf qu'elle n'a pas du tout sauvé mon fils. C'est un titre pour lequel le magazine *Elle* s'est fait réprimander. Je déteste ce qui est racolage dans la vie et cette psy n'a pas du tout sauvé mon fils, mais elle m'a aidée. J'ai été un peu scandalisée par le monde de la psychologie, de la psychiatrie. C'est n'importe quoi, comme dans une boîte noire. Nous sommes faits pour être intelligents, il faut donc nous parler de façon intelligente. Le mystère du bonheur des gens, les difficultés des êtres humains, ce sont des sujets vraiment difficiles. Or il y a des gens qui se permettent d'être arrogants, sans arriver pour autant à sauver votre enfant ou l'être que vous aimez. Ce sont des situations complexes. Il y a des chapelles qui se font la guerre, avec

des gens qui pensent qu'ils ont raison en appliquant telle ou telle méthode. Je n'appelle pas cela l'intelligence.

*As-tu un défaut dont tu souffres ?*

J'en ai beaucoup. Je suis très spontanée, donc parfois je laisse échapper certaines choses et je pense ensuite que je devrais me calmer. Mais rien ne me calme. Donc voilà, je suis spontanée, je dis la vérité – ma vérité, en tout cas. Parfois, ce n'est pas très intelligent, même si ça fait du bien de parler. Par ailleurs, je suis très exigeante à l'égard de moi-même. Je ne sais pas ce qu'est le divertissement. Si je le savais, ma vie serait peut-être plus reposante, mais je ne fais pas de grandes théories : pour être heureuse, il faut que je sois exigeante ; donc il arrive un moment où je simplifie. Par exemple, je range tout. Chez moi, je range comme je respire – les jouets pour enfants et tout le reste. Cela ne sert peut-être à rien, mais il semble que ce soit un passage obligé pour mon propre équilibre. Est-ce une qualité, est-ce un défaut ? En échange, je sais aussi me dire, à propos des autres, qu'ils ont des forces extraordinaires et que je n'ai pas à me fixer sur leurs faiblesses. Autour de moi, des gens me font remarquer : « Untel a tel défaut. » Je réponds : « Mais as-tu vu ce qu'il a fait, là ? C'est quand même génial. » C'est aux actions géniales que je m'arrête. Il n'y a pas tant de gens qui sont capables d'en faire, donc il ne faut pas craindre de s'emballer. J'aime bien éprouver un emballement. Je n'ai sûrement pas les mêmes emballements que tout le monde, à chacun ses enthousiasmes, mais il faut s'enthousiasmer pour telle ou telle personne. Avec ses forces et ses fragilités.

*Quelle est l'intention positive qui se cache derrière ta spontanéité et ton exigence ?*

Je n'aime pas la mièvrerie, le manque de courage, l'absence d'authenticité. Je suis un peu militante de naissance. L'intention positive, c'est le désir de bien faire. Je n'aime pas les gens satisfaits, et je ne suis pas satisfaite de mon petit chemin. Je n'y pense pas beaucoup, je ne me flagelle pas du tout, mais j'ai envie d'avancer. Toujours.



*Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?*

Je n'ai pas tellement de mentors. J'ai des gens que j'aime. Enfant, j'étais assez désobéissante. Je n'ai pas eu besoin de mentors, ni hommes ni femmes d'ailleurs. Souvent, on me pose la question du côté des femmes parce que je suis féministe. J'aimais bien Colette<sup>54</sup> quand j'étais petite, car au moins elle s'est révoltée contre son mari Willy<sup>55</sup> qui la faisait écrire tel un nègre et qui signait avec son nom à lui. Cette révolte me faisait du bien. Je pensais que Colette ne manquait pas de culot. Comme les filles en manquent souvent, je trouvais que c'était bien. Il y a donc des exemples que j'aime bien, que j'ai bien aimés, mais pas au point d'en faire des mentors. Jeune, j'étais très indépendante. Très tôt, j'ai aidé mes parents, très vite je me suis occupée de mon frère et de ma sœur. Je n'avais pas d'exemple à suivre. Ma mère était désordonnée, frivole, hyper-marrante, mais ce n'était pas totalement un exemple. Mon père avait d'autres défauts. Je les aimais beaucoup et je les aime toujours beaucoup, mais j'ai l'impression que je me suis forgé moi-même un chemin.

Quand j'ai commencé à travailler dans la communication, mon patron n'était pas souvent là. Je me suis dit : « C'est génial, comme ça tu as beaucoup de place. » Ensuite, je suis tombée sur des patrons nettement plus présents. À chaque fois, je me suis dit : « C'est génial, il a des trucs à t'apprendre. » Mais je n'ai pas un respect immense pour les patrons. En règle générale, j'ai plus de facilité à respecter les gens qui sont en dessous de moi que ceux qui sont au-dessus. Avec ceux qui sont au-dessus, je ne suis pas toujours sage. La classe, d'ailleurs, c'est de ne pas avoir peur du pouvoir, ce n'est pas de fayoter auprès des puissants. L'élégance, c'est de traiter correctement les gens qui dépendent de toi, qui font des petites choses que personne ne regarde et qui gagnent tellement moins que nous. Mais aller dire à un patron : « Vous êtes merveilleux », ce n'est pas la grande classe ! Je n'y arrive pas bien. De temps en temps, je suis impertinente, je fais même parfois peur à mes patrons, sur le thème : « Oh là là, qu'est-ce qu'elle va dire ? » Je dis ce que j'ai envie de dire. Je prends davantage de précautions avec les gens fragiles.

---

54. Colette, femme de lettres, 1873-1954.

55. Henry Gauthier-Villars, romancier, 1859-1931.

*Dans mon petit village en Baie de Somme, au Crotoy, il y a une maison de Colette, où elle a vécu et écrit – ou pas, d'après ce que tu me dis.*

Si, bien sûr, elle a écrit. Willy avait bien compris qu'elle avait une « patte » peu ordinaire, il l'a donc fait écrire dès les premiers *Claudine*, qu'il signait. Mais à un moment donné, elle a dit à Willy à peu près ceci : « Tu sais quoi? Je vais rester toute seule peinarde avec mes chats pour écrire et signer Colette. » C'est ainsi que les *Claudine* ont d'abord été signés Willy, puis Willy et Colette et enfin Colette. Mais c'était toujours elle qui écrivait.

*La légende dit qu'elle n'était pas si culottée que ça, mais souvent déculottée, puisqu'elle galopait nue à croupe sur la plage, créant un émoi chez les pêcheurs locaux.*

Je comprends. Je pense qu'elle a été très libre. Les femmes ont souvent eu un problème avec l'expression de leur sensualité, de leur sensibilité. Je pense qu'elle a voulu agir à l'envers. Elle a raconté le bonheur des plantes, de sa maman, de la relation d'Amour qu'elle a eue avec sa maman, le goût des confitures, son attirance pour les chats. Elle s'est donné l'autorisation d'en parler avec une sensualité inhabituelle. Elle s'est autorisée aussi à aimer les femmes, elle s'est autorisé beaucoup de choses.

*Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas?*

Je ne crois pas complètement que ce soit un stage d'Amour. Il n'y a pas que de l'Amour dans ma vie. L'Amour, c'est important, mais il y a aussi l'action. La construction, ce n'est pas que de l'Amour. Moi, j'ai besoin d'agir. Quand j'étais gamine, je me souviens que lorsqu'on allait en boum et qu'il fallait plaire aux garçons, ça me fatiguait. On devait sortir un peu de soi-même, sans arrêt, pour aller séduire et cela me fatiguait. Je pense que j'ai reçu beaucoup d'Amour, et j'aime très facilement les gens qui m'entourent. On me dit : « Il ne faut pas établir de relations affectives avec les gens avec qui tu travailles. » Mais je les aime tous, donc l'affaire est réglée. Et je ne suis pas en manque d'Amour, je n'ai pas l'impression que les gens ne m'aiment pas. Mais je ne peux pas vivre d'Amour et d'eau fraîche. J'ai besoin de me donner à un combat qui me dépasse.

*C'est peut-être cela, l'Amour ?*

Peut-être. Mais il y a des gens qui adorent parler d'eux-mêmes, de leur psychologie, etc. Moi, pas du tout. J'ai une amie psychologue, Jeanne Siaud-Facchin, celle avec qui a été écrit le bouquin que tu évoquais tout à l'heure. Elle m'est très proche, j'ai beaucoup d'empathie pour elle et pour ce qu'elle fait, c'est intelligent, j'aime beaucoup discuter avec elle. Mais quand elle me demande : « Et toi, comment vas-tu ? », je ne refuse pas de lui répondre, mais mon résumé est toujours très rapide. Cela ne me passionne pas. La psychologie ne m'a passionnée que pour l'appliquer à mes enfants, pour qu'ils aillent bien.

*Faut-il tout oser demander dans la vie ?*

Oui ! En tout cas, il faut demander ce que l'on a envie d'avoir. Pas tout, donc, car tu n'as pas envie de tout. Mais pour ce que l'on a envie d'avoir, il faut oser, bien sûr. Il faut faire ce qui vous rend confortable, ce qui fait que vous vous sentez bien. Les filles doivent demander davantage que les garçons, puisqu'elles ne demandent rien. De l'argent pour agir, de la considération, de l'espace. Il faut qu'elles osent demander.

*Pourquoi as-tu accepté ma demande d'interview ?*

Parce que nous nous connaissons et que ce que tu vas faire peut être utile à des gens. Cela prend trois quarts d'heure, une heure de mon temps, ce n'est pas un drame. Si tu en as besoin, pourquoi pas ? Et puis, autant je ne suis pas passionnée par ma petite personne, autant j'aime bien les histoires des autres. C'est passionnant. On me sollicite beaucoup comme modèle féminin. Si cela peut aider d'autres êtres humains, cela vaut sûrement la peine.

*Quel est le plus beau risque dans la vie, en un mot s'il te plaît ?*

Le plus gros risque, c'est de se rater soi-même. C'est-à-dire ne pas se trouver. Ne pas savoir à quel moment l'on est bien. Je ne parle pas de ce pour quoi on est fait, c'est déjà trop compliqué. Simplement de savoir quand on est bien. Par exemple, je dis aux gens : « Vous êtes en train de valoriser la stratégie, parce qu'on vous a dit que la stratégie, c'était génial. Mais attendez ! Vous n'êtes pas bon dans ce domaine et nous allons nous heurter

au mur dix fois parce que votre seule idée, c'est que la stratégie, c'est très chic. Eh bien non. On se moque que ce soit chic, puisque cela ne vous convient pas, à vous. À vous de trouver ce qui est chic pour vous. Cessez d'écouter les autres. Ne jouez pas à être l'Autre. Soyez vous-même. »

Je reviens d'une conférence à Bordeaux avec un couple de jeunes, dont la jeune fille est en stage avec moi et à qui j'ai dit : « Viens, cela va t'intéresser. » Son copain a fait Science Po. Eh bien, c'est décidé, il va devenir cuisinier. C'est génial ! Ils nous ont offert un livre de cuisine pour nous remercier et nous essayons maintenant d'appliquer les recettes pour leur faire plaisir. Sympa, le parcours de ce garçon ! Heureusement, en ce moment, on observe un retour à des choses différentes, plus simples. On n'imagine pas qu'un cuisinier est quelqu'un d'idiot. Et heureusement ! Car il faut être très intelligent pour exercer ce métier. Il faut d'ailleurs être très intelligent pour beaucoup de choses de la vie. Je trouvais beau que ce garçon ait si vite trouvé sa voie. Il m'a précisé : « Non, j'avais fait un stage, mais je me suis ennuyé. » Ma maman disait : « Quand on est fatigué, il faut aller se reposer. » Eh bien, quand on s'ennuie, il faut changer d'activité. Il a eu raison de le faire.

*Mon risque aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur.*

Merci. Maintenant que tu m'as raconté ta vie passionnante et complexe, j'espère que tu t'es enregistré aussi en train de répondre à ton questionnaire. Ton histoire est intéressante. C'est intéressant, les gens qui ont eu des fragilités.

*Non, je ne l'ai pas fait, mais c'est une très belle idée. Merci du double cadeau, Mercedes.*